

L'éducation et l'instruction, des armes contre l'oppression sociale

Rachel Danon

Université Pelefero Gon Coulibaly
rdanon7@gmail.com

Résumé

Un(e) opprimé(e) social(e) est une personne victime d'un pouvoir arbitraire et tyrannique. Cette personne à la merci de son bourreau et spoliée de tous ses droits se trouve dans un état de souffrance totale. Cet article vise à comprendre comment ces opprimés peuvent se servir de l'éducation et de l'instruction comme des armes d'émancipation pour lutter contre le système oppressif qui les enserme, en vue de transformer au mieux leur situation personnelle et collective. Eclairés par des théoriciens du savoir libérateur, nous traitons ici l'histoire de quelques personnes et personnages opprimés tirés de textes historiques, littéraires et de cas contemporains qui se sont soustraits de l'oppression par l'accès à la connaissance.

Mots clés : oppression, lutte, éducation, changement, libération

Abstract:

Someone is said to be socially oppressed if they are victims of arbitrary and tyrannical powers. Such people submitted to torturers and deprived of all their rights, are in a situation of total torment. The aim of this communication is to point out the importance of instruction and education in the emancipation of the oppressed people against tyrannical systems, for individual or collective improvement. Inspiring from the theorists who put forth the liberating power of knowledge, we have studied the history of some oppressed people or characters taken from historical or literary texts and contemporary cases, who fought to improve their lives through education.

Keywords: oppression, struggle, education, change, liberation

Introduction

L'oppression, c'est l'action d'asservir par excès d'autorité. L'oppression sociale se définit par « la subordination ou la dévalorisation d'un groupe par un autre, fondée sur des hiérarchies et biais sociaux historiquement ancrés ». Elle se traduit par « la marginalisation, la persécution, la privation des droits, ou par d'autres obstacles qui empêchent l'accès à l'équité à certaines identités sociales¹ » telles que les femmes, les Noirs, les personnes issues du système de caste, et bien d'autres. Sous ce rapport, un (e) opprimé(e) social (e) n'est autre qu'une personne victime d'un pouvoir arbitraire et tyrannique. Cette personne à la merci de son bourreau et spoliée de tous ses droits se trouve dans un état de souffrance totale.

Cependant, malgré les apparentes impasses et inerties qu'on peut observer chez les victimes de l'oppression, ces dernières sont constamment habitées par l'idée de trouver les moyens de briser les chaînes du système oppressif qui les étouffe. Et plusieurs voies de sortie peuvent s'offrir à elles pour changer leur situation. Ces voies peuvent aller des luttes actives et violentes aux moyens silencieux dans lesquels on peut inclure l'éducation et l'instruction.

Cet article vise à comprendre comment un opprimé social, dans la situation qui est la sienne, peut s'affranchir de la domination par l'acquisition des connaissances. Quelle marge de manœuvre l'oppression laisse-t-elle à une personne prise en étau de penser à s'éduquer ? Quelles sont les réelles possibilités que l'éducation et l'instruction lui offrent pour se libérer ? Et en y parvenant, comment peut-elle à son tour, être un vecteur d'éveil et de prise de conscience pour d'autres victimes ou non ? Telles sont les interrogations qui inspirent cette réflexion. Celle-ci nous conduit, de façon pratique, à explorer et à présenter quelques figures de libération par le truchement de l'instruction, tirés des exemples historiques, littéraires et contemporains. Mais avant, que faut-il entendre par « éducation » et « instruction » ?

Le dictionnaire *Robert* définit l'« éducation », comme « l'art de former une personne, spécialement un enfant ou un adolescent, en développant ses qualités physiques, intellectuelles et morales, de façon à lui permettre d'affronter sa vie personnelle et sociale avec une personnalité suffisamment épanouie. »² Elle inclut des compétences et des éléments culturels caractéristiques du lieu géographique et de la période historique³, avec pour but de faire progresser, améliorer et penser par soi-même. C'est le développement de la capacité à être soi

¹<https://egale.ca/fr/awareness/systemes-oppression-privilege-termes/>, consulté le 20 avril 2024

²<https://www.cnrtl.fr/definition/EDUCATION>

³<https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89ducation#>

tout en étant avec les autres, à ménager ses relations avec eux, à participer à la vie sociale et à intérioriser la culture commune.

Dans le même ordre d'idées, Emile Durkheim(1900) considère l'éducation comme « une socialisation méthodique pour la jeune génération ». Eduquer revient ainsi à transmettre à la génération future, un corpus de connaissances et de valeurs de la vie sociale, de sorte à lui permettre le développement de toutes ses capacités (physiques, intellectuelles morale et techniques).

Quant à l' « instruction », elle s'entend comme « l'action de communiquer un ensemble de connaissances théoriques ou pratiques liées à l'enseignement et à l'étude »⁴. C'est l'acquisition des connaissances par le travail intellectuel. L'instruction *stricto sensu* est relative au savoir et savoir-faire qui nous viennent par l'enseignement.

Cependant, il n'y aurait pas d'enseignement possible sans un minimum de pures conventions et de capacités relationnelles. Autrement dit, on ne peut pas s'instruire ou apprendre si, d'abord, on ne bénéficie pas d'une certaine socialisation. A contrario, on peut être convenablement éduqué et socialisé sans pour autant être très instruit. Flahault François (2006 : 296).

Il faut alors se demander ce que l'éducation et l'instruction font aux opprimés.

I. L'effet de l'éducation et de l'instruction en situation d'oppression ou de servitude

Avant d'avoir une idée de la participation de ces deux instances à la libération de l'asservi, il serait intéressant d'observer quelques conceptions relatives au savoir en général et au savoir libérateur en particulier.

Selon l'allégorie platonicienne du mythe de la caverne, les hommes enchaînés dans l'ignorance et l'illusion prennent les apparences pour la réalité jusqu'à ce qu'ils trouvent l'occasion de s'en sortir par la voie de la vérité, de la lumière de la connaissance,

[514a] Maintenant, repris-je, pour avoir une idée de la conduite de l'homme par rapport à la science et à l'ignorance, figure-toi la situation que je vais te décrire. Imagine un antre souterrain, très ouvert dans toute sa profondeur du côté de la lumière du jour ; et dans cet antre des hommes retenus, depuis leur enfance, par des chaînes qui leur assujettissent tellement les jambes et le cou, qu'ils ne peuvent ni changer de place [514b] ni tourner la tête, et ne voient que ce qu'ils ont en

⁴<https://www.cnrtl.fr/lexicographie/instruction>

face. La lumière leur vient d'un feu allumé à une certaine distance en haut derrière eux. Entre ce feu et les captifs s'élève un chemin, le long duquel imagine un petit mur semblable à ces cloisons que les charlatans mettent entre eux et les spectateurs, et au-dessus desquelles apparaissent les merveilles qu'ils montrent. Platon (1833 : 514a- 514b) :

Penseur humaniste du 16esiècle, Etienne de La Boétie (2002 : 223) n'en pense pas moins. Pour lui, les hommes sont dominés soit par contraintes soit par ignorance. « Il est dans l'intérêt d'un pouvoir oppressif et tyrannique de maintenir les individus dans l'ignorance de tout ce qui pourrait les attirer vers la liberté. » C'est donc naturellement que les despotes détestent les savants et se méfient des livres qui « donnent aux hommes le sentiment de leur dignité et la haine de la tyrannie ».

L'époque des Lumières est celle qui a mis un point d'honneur à valoriser le savoir scientifique en la considérant comme libérateur en lui-même, par le seul fait qu'il dissipe les préjugés et les ignorances qui font le lit de la servitude et de l'oppression.

C'est dans ce contexte qu'Emmanuel Kant considère l'éducation comme la voie de sortie de l'homme de l'animalité dans laquelle on veut l'enfermer par l'ignorance. Emmanuel Kant (1781).

Pour Condorcet « figure tutélaire » de l'éducation populaire, « l'inégalité de l'instruction est une des principales sources de la tyrannie ». Condorcet (1789 :9). Ce qui l'amène à recommander « une instruction au-delà de l'école primaire en vue de permettre au peuple d'acquérir une autonomie de pensée, pour ne plus dépendre de ceux qui savent ».

Ces différentes approches seront soutenues par une exploration de quelques exemples d'opprimés qui se sont soustraits de la servitude par l'acquisition de la connaissance en devenant eux-mêmes des moyens d'éveil de conscience pour d'autres.

II. Quelques exemples d'opprimés affranchis par la lumière de l'éducation et de l'instruction

1. Des figures historiques

Cette étape s'attache à présenter des exemples d'opprimés issus du milieu anglo-saxon. Cela s'explique par la possibilité de ce secteur de disposer de « slaves narratives », c'est-à-dire des « récits d'esclaves » qui nous renseignent sur le vécu des Noirs dans les colonies. Ces témoignages qui font cruellement défaut au milieu français constituent pourtant

la principale trame de nos recherches. Un manque que nous pallions par un détour à travers des textes fictionnels. Nous y reviendrons.

Ce faisant, nous pouvons citer :

- Phillis Wheatley ou Phyllis Wheatley (1753 – 1784)

Une ancienne esclave noire née vers 1753 dans l'actuel Sénégal. Elle est capturée et emmenée à Boston sur un négrier en 1761. À son arrivée, elle est achetée par un propriétaire d'esclaves, John Wheatley dont elle portera le nom. Ses maîtres qui la traitent relativement bien lui reconnaissent très tôt des talents littéraires. Ils l'autorisent à apprendre à lire et à écrire. Phillis parvient à maîtriser l'anglais très rapidement grâce aux leçons de sa maîtresse. Elle poursuit son instruction en s'initiant au grec et au latin qui fera d'elle une traductrice importante d'un texte d'Ovide. Dès quatorze ans, elle écrit des poèmes sur la morale et la piété qui, bien que marqués par les conventions, se révèlent d'une maturité exceptionnelle pour son âge.

Auteure de plusieurs poèmes, ses qualités personnelles et ses talents littéraires lui valent de la renommée nationale et internationale. Elle est affranchie à la mort de ses maîtres. Ses poèmes seront souvent cités par les abolitionnistes pour infirmer la prétendue infériorité intellectuelle naturelle des Noirs et pour promouvoir de meilleures perspectives d'éducation pour ces derniers. Elle est considérée comme une des premières femmes noires et esclave à avoir publié un recueil de poèmes qui entre autres, visent à lutter contre les inégalités inhérentes à l'esclavage.

Nous pouvons prendre l'exemple marquant de Frederick Douglass, un autre esclave noir américain né « vers 1818 sous le statut légal de marchandise dans une plantation du Maryland (USA). Il raconte comment étant encore enfant, il nait en lui le désir de lire et d'écrire, aidé par sa maîtresse, Mme. Auld. Cette dernière commence à lui enseigner l'alphabet et à lui faire épeler des mots de deux ou trois lettres. Il en était à ce point-là de ses progrès, quand M. Auldson maître découvrit ce qui se passait, et s'opposa à ce que sa femme Auld l'en enseignât davantage, en lui disant, entre autres choses, qu'il était défendu aussi bien que dangereux d'enseigner à lire à un esclave.

Voir ci-après les propos de l'esclavagiste tels que racontés par Frederick Douglass :

Un nègre ne doit rien savoir, si ce n'est obéir à son maître et faire ce qu'on lui commande. Le savoir gâterait le meilleur nègre du monde. Or, si vous enseigniez à lire à ce nègre (ajouta-t-il, en parlant de

moi), il n'y aurait plus moyen de le maîtriser. Il ne serait plus propre à être esclave. Il deviendrait tout de suite indisciplinable et ne serait d'aucune valeur pour son maître. Quant à lui-même, le savoir ne pourrait lui faire aucun bien, et lui ferait certainement beaucoup de mal. Il le rendrait mécontent de son sort et malheureux. Frederick Douglass (1845 : 22).

En réaction aux propos de son maître, Frederick Douglass raconte :

Ces paroles-là pénétrèrent profondément dans mon cœur. Elles y éveillèrent des sentiments qui dormaient en moi, et elles firent naître une suite de pensées entièrement nouvelles. C'était une révélation inattendue et spéciale, qui expliquait des choses obscures et mystérieuses, contre lesquelles mon jeune esprit avait lutté, mais avait lutté en vain. Je comprenais alors ce qui avait été pour moi une difficulté fort embarrassante. Je veux dire le pouvoir que possédait l'homme blanc de rendre esclave l'homme noir. Cette découverte était à mes yeux une conquête importante, à laquelle j'attachais le plus haut prix. Dès ce moment je comprenais le sentier qui mène de l'esclavage à la liberté. C'était justement ce qui me manquait, et cette précieuse explication m'arriva au moment le plus inattendu. » L'argument dont il s'était servi avec tant de chaleur, pour qu'on ne m'enseignât pas à lire, ne m'inspirait que plus fortement le désir et la résolution d'apprendre. Frederick Douglass (1845 : 23).

Parce qu'il doit apprendre en pays dominé, et désormais sous haute surveillance de ses maîtres, Frederick Douglass doit imaginer des stratagèmes⁵ pour poursuivre le chemin de la connaissance. Les conséquences de son instruction ne se font pas attendre, tel que l'indique la suite de son récit :

L'instruction m'avait révélé l'horreur de ma condition misérable, sans me fournir aucun remède. Elle m'avait montré l'abîme affreux où j'étais plongé, sans me donner une échelle pour en sortir. Dans l'abattement du désespoir, j'enviais à mes frères esclaves leur ignorance stupide. J'ai souvent désiré n'être qu'une brute. » Frederick Douglass (1845 : 26)

Ces propos illustrent le bouleversement que l'instruction provoque dans l'esprit du jeune Douglass quand il comprend la profondeur des ravages de l'esclavage, un bouleversement paradoxalement salutaire qui déterminera sa vie de militant contre ce système oppressif. Les effets lointains et permanents de ce déclic provoqué par l'acquisition des connaissances

⁵Au sujet des *mémoires* de Frederick Douglass, Jean Louis Sagot Duvaurox écrit :

« Rien ne dit mieux que ce texte intense et profond l'urgence de rompre les déséquilibres issus de siècles de domination dans l'accès à la lecture et aux connaissances qui passent par elle. Lisez ces souvenirs d'enfance et d'adolescence d'un enfant d'homme que les esclavagistes imaginent (en vain) pouvoir réduire à l'inertie des marchandises. »

<https://jlsagotduvaurox.wordpress.com/2020/03/11/un-enfant-esclave-nous-apprend-a-lire/>

permettront à Frédéric Douglass de jouer un rôle très actif dans la lutte contre l'esclavage. Il est considéré à ce jour comme le père du mouvement de libération des Noirs aux Etats-Unis.

Nous pourrions citer d'autres exemples d'anciens esclaves américains et anglais qui se sont illustrés de la même façon : Equiano Olaouda (1745-1797), Nat Turner (1800-1831) Harriet Tubman (1820-1913) et bien d'autres.

Nous avons également le cas de :

- Moses : « le chef des esclaves révoltés de la Jamaïque »

L'histoire de ce « personnage » dont l'identité historique ou fictionnelle semble relativement peu établie nous est donnée par l'Abbé Prévost dans son journal *le Pour et contre* de 1731.

L'auteur y présente un discours⁶ traduit de l'anglais qu'il attribue à cet ancien esclave affranchi par son maître « pour bons et loyaux services ». Touché par la souffrance des autres esclaves, il se met à leur tête dix ans après sa libération lorsqu'ils se soulèvent. Convaincu que son nom biblique Moses est un signe d'élection, il les exhorte à la lutte et surtout à la sagesse politique, une fois hors de portée de l'ennemi. Mais pour endosser ce rôle, il lui a fallu passer par la case de l'instruction et de la formation comme l'indiquent ses propos :

Tandis que j'étais au même rang que vous, vil et misérable avec mes frères, je n'avais pas assez de sentiment pour réfléchir sur notre malheureux sort. Prévost D'exiles Antoine-François (1731 : 342) Dix années de liberté m'ont mis en état d'en mieux juger [...]. Aussitôt que j'ai commencé à lire, j'ai appris dans le plus saint de tous les livres, dans la source de la religion des Blancs, que tous les hommes sont l'ouvrage d'un même créateur, les descendants d'un même père, et qu'ils naissent tous avec la même liberté et les mêmes droits. Prévost D'exiles Antoine-François (*Id.* : 343-344)

Selon ses propos, au lieu donc de prendre du bon temps en menant « une vie honteuse et méprisante dans le luxe et la mollesse », à l'instar de ses « oppresseurs, » il choisit de « s'instruire soigneusement de leurs arts pour faire connaître au monde et de [s']assurer lui-même que ce n'est point la différence du génie, mais l'éducation et le seul hasard, qui donnent aux Blancs cette supériorité dont ils abusent pour mépriser les Noirs et pour les fouler aux pieds ». Prévost D'exiles Antoine-François (*Id.* : 342-343).

⁶ Pour plus de détails et d'analyses de ce discours, se référer à notre ouvrage, Danon Rachel, *Les voix de marronnage dans la littérature française du XVIIIe siècle*, aux Editions classiques Garnier, Paris, 2015, p.87-96

Dix ans de liberté permettent à Moses de s'éduquer et d'acquérir les outils de sa propre émancipation, ainsi que celle des autres. L'instruction devient entre ses mains, une arme de résistance et d'auto-libération. Grâce à elle, non seulement il arrive à comprendre les vrais fondements des arguments esclavagistes, mais il peut aussi les dénoncer et les combattre.

Si les oppresseurs se sont servie cette arme pour opprimer les Noirs, Moses entend s'en servir pour rétablir la vérité et inciter les autres esclaves à espérer un jour se hisser au niveau de leurs maîtres, étant donné que la supériorité de ces derniers sur les esclaves n'est pas naturelle, et peut donc être réversible.

La suite de cette exploration va nous conduire à puiser des exemples dans des fictions proprement coloniales.

2. Figures fictionnelles

Nous avons le personnage Zamore de la pièce théâtrale d'Olympe de Gouges : (auteur féministe et antiesclavagiste des Lumières).

L'intrigue qui se déroule sur une île non précisée des Caraïbes coloniales (« les Indes » occidentales), commence lorsque Zamore, l'esclave du Gouverneur M. de Saint-Frémont, tue accidentellement l'intendant de son maître qui le charge d'éliminer son amante Mirza pour avoir refusé ses avances. Etant sous le coup de la condamnation relative à ce meurtre d'un Blanc par un esclave, Zamore s'enfuit avec Mirza sur une île déserte où ils portent secours à un couple de naufragés français dont l'orage avait brisé le vaisseau. Les deux esclaves, dont la mort doit servir d'exemple pour éviter que les autres imitent leur geste d'insoumission, sont alors retrouvés et conduits à la ville pour y être exécutés. Mais la cause des deux infortunés mobilise de nombreux soutiens, avec à leur tête, les deux Français qui ont bénéficié de leur secours. Soucieux de savoir la raison de la présence des esclaves Zamore et Mirza sur l'île, Valère l'un des soutiens des esclaves demande : « Quel crime avez-vous commis l'un et l'autre? Ah ! je le vois ; vous êtes trop instruit pour un esclave, et votre éducation a sans doute été funeste à celui qui vous l'a donnée ». Olympe de Gouges (1789 : 20)

Les propos d'un autre personnage du côté des esclavagistes viennent confirmer ces insinuations: « Vous ne connaissez pas cette maudite race ; ils nous égorgeraient sans quartier. Voilà ce qu'on doit toujours attendre des esclaves qu'on instruit ; ils sont nés pour être des sauvages et domptés comme des animaux ».Olympe de Gouges (*Ibid.*,20)

Ce présupposé qu'un esclave trop instruit finit par tuer son maître fait rimer éducation, résistance et émancipation, comme ce récit de Zamore semble par ailleurs le confirmer : « l'éducation que notre Gouverneur m'avait fait donner ajoutait à la sensibilité de mes mœurs sauvages, et me rendait encore plus insupportable le despotisme affreux qui me commandait ton supplice ». Olympe de Gouges (1789 : 6). C'est sans doute cette éducation qui lui permet aussi de donner des explications bien argumentées à son amante Mirza, qui ne comprend pas cette apparente supériorité que les Blancs affichent vis-à-vis des esclaves.

Cette différence est bien peu de chose, elle n'existe que dans la couleur. Lui dit-il. Mais les avantages qu'ils ont sur nous sont immenses. L'art les a mis au-dessus de la nature ; l'instruction en a fait des dieux, et nous ne sommes que des hommes. Ils se servent de nous dans ces climats comme ils se servent des animaux dans les leurs. Ils sont venus chez nous, se sont emparés de nos terres, de nos fortunes et nous ont faits esclaves pour récompense des richesses qu'ils ont ravies ; ce sont nos propres champs qu'ils moissonnent, et ces moissons sont arrosées de nos sueurs et de nos larmes. La plupart de ces maîtres barbares nous traitent avec une cruauté qui fait frémir la nature ; notre espèce trop malheureuse s'est habituée à ces châtiments. Ils se gardent bien de nous instruire. Si nos yeux venaient à s'ouvrir, nous aurions horreur de l'état où ils nous ont réduits, et nous pourrions secouer un joug aussi cruel que honteux, mais est-il en notre pouvoir de changer notre sort ? L'homme avili par l'esclavage a perdu toute son énergie, et les plus abrutis d'entre nous sont les moins malheureux. Olympe de Gouges (1789 : 7)

. Sylvie Chalaye (1988 :98) souligne que « non seulement Olympe met en scène des esclaves nègres, mais ce sont des nègres instruits, qui ont compris que la force est dans le savoir ; et évitant ainsi tout paternalisme, c'est dans leur bouche qu'elle met un discours égalitaire. Grâce à son instruction, Zamore revendique son humanité et analyse en toute connaissance de cause son sort ».

Cette éducation de Zamore rappelle d'autres personnages fictionnels comme Ziméo de Saint-Lambert, Oronoko de la Place et d'AphraBehn, ou de Phedima de Jean François de Butini. Tous ces personnages reçoivent leur éducation soit de leur maître soit d'un autre Européen.⁷ Danon Rachel (2015)

Nous terminerons ces exemples avec une figure contemporaine : Urmila Chaudhary qui passe d'esclave moderne à ambassadrice de l'éducation pour l'ONG Plan International.

⁷ Sur ce point, nous renvoyons à notre livre, *Les voix de marronnage, op.cit*,

Cette népalaise est vendue à l'âge de six ans, par sa famille à de riches propriétaires pour devenir une kamalari : une esclave domestique. Innocemment, les enfants qu'elle garde lui donnent le goût de l'instruction en lui apprenant à lire et à écrire. Ces faibles commencements seront pourtant déterminants dans la libération d'Urmila.

La délivrance arrive un jour de 2008. « Alors que j'étais en train de faire un massage à ma maîtresse devant la télévision, j'ai vu une manifestation. Au sein de la foule, j'ai reconnu mon frère », se rappelle Urmila. Une loi vient d'abroger le régime des kalamaris. Une foule d'esclaves bat le pavé pour réclamer leurs droits civiques. Le changement de législation pousse son frère à intensifier ses recherches et ils finissent par se parler au téléphone. La jeune fille obtient l'autorisation d'aller fêter Maghi avec sa famille et ne revient jamais. »

Aujourd'hui, proactive de l'ONG Plan International, elle milite pour l'éducation des filles dans le monde, parallèlement à cela, elle continue d'étudier avec pour objectif de devenir avocate.⁸

L'examen des différents cas de figure présentés dans cette étude dit assez sur l'impact de l'éducation et de l'instruction en situation d'oppression.

Conclusion

Il en ressort ainsi que l'asservissement et la domination prospèrent dans l'ignorance. Si on peut y échapper par la fuite, la révolte ou la violence, ou par bien d'autres moyens, « on ne peut accéder à l'indépendance de pensée et d'action pour soi et devant autrui que si celles-ci nous ont été enseignées et que nous avons déjà appris à les exercer et à les aimer avant que d'en disposer. Il est donc nécessaire de connaître pour agir librement et inversement ». Brassat Emmanuel (2013 : 49). L'exemple de ces opprimés dépossédés de tout, mais qui croyaient au pouvoir libérateur de la connaissance dans leur lutte pour y accéder doit être inspirant. Nous nous autorisons à conclure que leur situation et leur statut se sont transformés en bien, et qu'ils sont devenus eux-mêmes, des vecteurs de changement pour d'autres victimes quand l'éducation et l'instruction leur ont permis de connaître leurs droits.

Ces infortunés étaient sans doute, au « mauvais endroit » et au « mauvais moment » pour penser ou pour chercher à s'instruire. Cependant, ils ont pu surmonter les obstacles et braver les pesanteurs qui étaient de nature à entraver le chemin de la connaissance pour y arriver.

⁸<https://www.plan-international.fr/actualites/une-bd-inspiree-de-la-vie-dune-ambassadrice-de-plan-international/>

Face à leur détermination, quiconque dans la même situation, devrait pouvoir refuser toute excuse pour subir l'oppression en se complaisant dans l'ignorance qui alimente la servitude.

Bibliographie

Brassat Emmanuel, 2013, « Les incertitudes de l'émancipation » dans *Le Télémaque* /1 (n° 43) Éditions Presses universitaires de Caen, pp. 45 à 58.

Chalaye Sylvie, 1998, *Du Noir au nègre : l'image du Noir au théâtre : de Marguerite Navarre à Jean Genet (1550-1960)*, COLL. IMAGES PLURIELLES, 453p.

Condorcet Nicolas de, 1994. *Cinq mémoires sur l'instruction publique (1791)*, Présentations, notes, bibliographie, et chronologie par Charles Coutel et Catherine Kintzler. Coll.Paris, GF-Flammarion, 380p.

Danon Rachel, 2015, *Les voix de marronnage dans la littérature française du XVIIIe siècle*, Editions Classiques Garnier, 421p.

Douglass Frederick, 1845, *Récit de la vie de Frederick Douglass, un esclave américain* (en anglais, Narrative of the Life of Frederick Douglass, an American Slave), Gallimard-Education, 180p,

Durkheim Emile, 1922 «L'éducation, sa nature et son rôle » in *Éducation et sociologie*, Paris, PUF, 121p.

Flahault François, 2006 « Instruction, éducation et transmission entre générations » Dans *Revue du MAUSS* /2 (no 28), pages 295 à 304, Éditions La Découverte, 295p.

Galichet François, 2014, *L'émancipation, Se libérer des dominations*, Lyon, Chronique Sociale, 229p.

Gouges, Olympe de, 2006, *L'Esclavage des nègres : version inédite du 28 décembre 1789 suivi de Réflexions sur les hommes nègres*, présentation de Sylvie Chalaye et Jacqueline Razgonnikoff, p

Kant Emmanuel, 1781, *Critique de la raison Pure*, PUF, 856p.

Kintzler Catherine, 2018, « Condorcet le savoir libérateur » dans *Les Grands Penseurs de l'éducation* Éditions Sciences Humaines, p.39-42.

LA Boétie (Etienne de) 2002, *Discours de la servitude volontaire*, texte établi par Pierre Léonard, Paris : Payot.

Platon, *La République*, trad. Victor Cousin (1833). Livre VII : le mythe de la caverne.

Prévost Antoine-François, 1733-1740, " Discours d'un chef de nègres révoltés à la Jamaïque", in *[Le]pour et contre, ouvrage périodique d'un goût nouveau...*, Didot, 20 vol., T. VI, pp. 341-352.

<https://egale.ca/fr/awareness/systemes-oppression-privilege-termes/>, consulté le 20 avril 2024

<https://www.cnrtl.fr/definition/EDUCATION>

<https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89ducation#>

<https://www.cnrtl.fr/lexicographie/instruction>

<https://jlsagotduvaux.wordpress.com/2020/03/11/un-enfant-esclave-nous-apprend-a-lire/>

<https://www.plan-international.fr/actualites/une-bd-inspiree-de-la-vie-dune-ambassadrice-de-plan-international/>